

Homélie pour le 4^{ème} dimanche de Carême – 15 mars 2026 – Belfort Sainte Thérèse

Il est beaucoup question de regards, dans les lectures de ce dimanche ! Et cela nous parle, en ces temps où nos yeux sont saturés d'images, d'écrans, d'affiches, de spots publicitaires. Cela nous touche, dans un monde où l'apparence prime avant tout. Cela nous intéresse particulièrement, quand l'horizon de l'actualité est sombre, terni par la fumée des bombardements au Moyen Orient, ou par les larmes de douleurs des familles meurtries. Le premier regard biblique, le plus clairvoyant, le plus lumineux, c'est le regard de Dieu sur chacune et chacun de nous. Dès le début de la première lecture, son regard se pose sur David, le petit dernier de la fratrie, le plus chétif, l'oublié de tous. « J'AI VU MON ROI, parmi les fils de Jessé », dit le Seigneur, au-delà des apparences. Dès le début de notre Evangile, Jésus est de sortie. Comprenons : il est en exode, il nous conduit vers la Terre Promise ; il est de « passage », de « Pâque », et nous entraîne vers la Vie. Et aussitôt, son regard se pose sur quelqu'un : « sortant du temple, sur son "passage", JESUS VIT UN HOMME » ...

Nos lectures bibliques évoquent d'autres regards. Ce sont les nôtres, pauvres regards ternis, superficiels, furtifs, aveuglés : regard imparfait du prophète Samuel, il se fie aux apparences ; regards déplacés des disciples : en l'homme handicapé, ils ne voient rien qu'un pécheur ; regards bornés des pharisiens, plus prompts à scruter leurs normes ou leurs certitudes théologiques que les merveilles de Dieu ; regards gênés ou fuyants des voisins, des parents de l'aveugle...

Mais un personnage va nous donner de l'espérance : l'aveugle de naissance. Cet homme laisse le Seigneur Jésus guérir sa vue malade. Peu à peu, ses yeux s'ouvrent. Il se laisse modeler comme un vase d'argile entre les mains du potier. Il se laisse conduire par le Père des Miséricordes. Il se laisse sauver comme la brebis perdue, par le Seigneur, le Bon Berger. Il s'entend dire, Saint Paul le rappelait : « réveille-toi, ô toi qui dors, et le Christ t'illuminera ! » ; « ouvre tes yeux fermés, et tu verras la Lumière ». Et les yeux de l'aveugle s'ouvrent. Non seulement ses yeux de chair, mais ceux de son cœur, pas à pas. A la toute fin de notre Evangile, l'homme se tient là, debout, clairvoyant, en présence du Christ. Il s'agenouille, il prosterne. Il reconnaît en Jésus « Son Seigneur et son Dieu ». Magnifique profession de foi !

Chers frères et sœurs dans le Christ, l'itinéraire de l'Aveugle de naissance, dans cet Evangile, n'est-il pas le nôtre, sur le chemin de la foi ? Le passage des ténèbres à la lumière, n'est-ce pas notre propre illumination, jour après jour ? Au long de ce carême, le Seigneur ne vient-il pas illuminer notre regard, guérir nos cécités, par sa Parole de Lumière, par la grâce des sacrements ? Nos frères et sœurs en Christ, par leur présence à nos côtés, par le témoignage de leur vie donnée auprès des leurs, par leurs engagements généreux, par leur foi profonde, ne viennent-ils émerveiller notre regard ? La beauté de la création, en train de renaître en ce printemps, n'ouvre-t-elle pas nos yeux sur la vie plus forte que tout, à l'image du Christ Ressuscité, vainqueur de tout mal et de toute mort ?

Oui, vraiment, le Seigneur est notre berger. Il est venu nous prendre par la main, au jour de notre baptême à la piscine de Siloé. Il est venu verser sur notre front l'huile de l'onction sainte, marque indélébile de son amour plus fort que nos misères. Il fait route avec nous, chaque jour, il a promis d'être avec nous, toujours. Peut-être traverserons-nous des moments d'obscurité ? Il nous faudra un jour franchir les ténèbres de la mort ? N'ayons pas peur. Au milieu des ravins mortels, le Seigneur Ressuscité est là, avec nous. Sa présence nous guide, nous rassure. Jour après-jour, il nous conduit vers la lumière sans déclin. Pour l'éternité. AMEN.